

Natation

magazine

Pour tout savoir de la natation

ABONNEZ-VOUS !



Natation c'est :

- 8 numéros par an **pour seulement 30 € (au lieu de 40 €)**
- L'actu de **toutes les disciplines de la FFN**
- Des rencontres, des interviews,
- Des dossiers, des reportages,
- Des photos, des analyses,
- Des rendez-vous, des résultats,
- Des rubriques, de l'humour...

un an pour
30 €
seulement !

Natation

Bulletin d'abonnement

À renvoyer avec votre règlement à : FFN - Département Horizons Natations, 148 av. Gambetta - 75980 Paris Cedex 20

Oui, je souhaite m'abonner et je choisis :

- 1 an d'abonnement Natation Magazine (8 numéros) pour 30 € au lieu de 40 € (prix de vente au numéro).

Je règle :

- par chèque à l'ordre de Horizons Natation
- par carte bancaire N°

Sa date d'expiration :

Pour une plus grande sécurité de paiement, ajoutez les trois derniers chiffres du numéro qui figure au dos de votre carte bancaire :

Nom

Prénom Age

Adresse

Ville

CP E-mail

Date

Signature



Ph. Abaca/S. Kempinaire

Laure Manaudou : "Gagner les Jeux"

Après Melun, Canet-en-Roussillon, Turin et Ambérieu-en-Bugey, Laure Manaudou a décidé de poser ses valises à Mulhouse. Après Philippe Lucas, Paolo Penso et Nicolas Manaudou, la reine du 400 m va donc collaborer avec Lionel Horter, qui emmena Roxana Maracineanu au titre mondial sur 200 m dos. Une décision qui peut

surprendre, mais qui s'explique par l'objectif olympique que s'est fixé la championne de 21 ans. A six mois des Jeux de Pékin, Laure Manaudou sait que le temps lui est désormais compté. Les expérimentations n'ont que trop duré, il faut maintenant accumuler les longueurs et consolider une musculature affaiblie par plusieurs mois de tergiversations.



Nicolas et Laure Manaudou en novembre 2007 lors de l'étape berlinoise de la coupe du monde.



Laure Manaudou et son nouvel amoureux, le Mulhousien Benjamin Stasiulis aux Euros de Debrecen (Hongrie).



Benjamin Stasiulis écoute les conseils de Lionel Horter qui supervisera désormais les séances de Laure Manaudou.

2007 : année agitée

Les voyages forment la jeunesse ! A n'en pas douter, Laure Manaudou disposera plus tard d'une solide expérience pour affronter les méandres de la vie. Rien que pour l'année 2007, la championne olympique a changé trois fois de site d'entraînement. A commencer par celui de Canet-en-Roussillon que la championne olympique du 400 m déserte en mai 2007 pour rejoindre Paolo Penso à Turin. Après trois mois de collaboration, la Française est licenciée de la structure italienne en raison de ses rapports houleux avec le technicien transalpin. Qu'à cela ne tienne, la grande brune décide de retrouver calme et sérénité en réintégrant le cocon familial. Début septembre, Laure Manaudou annonce donc qu'elle retourne à Ambérieu-en-Bugey, où elle préparera les Jeux Olympiques de Pékin sous l'égide de son frère aîné Nicolas. Une collaboration concluante et concluee aux Euros de Debrecen en petit bassin par deux médailles : l'or des 100 m dos (record d'Europe) et 400 m nage libre. On était alors en droit de penser que Laure Manaudou avait trouvé dans ce fonctionnement familial une stabilité intéressante. Pourtant, début janvier 2008, nouveau soubresaut, Laure rejoint le pôle France de Mulhouse où elle s'entraînera avec Lionel Horter.



Laure, quel regard portez-vous sur votre saison 2007 ?

Il s'est passé beaucoup de choses. Cette année, j'ai connu de nombreux changements. Il y a eu des points positifs et d'autres négatifs. L'année s'est assez bien finie. Je suis contente de la fin de la saison et des championnats d'Europe en petit bassin.

Quel est votre souvenir le plus marquant ?

Ma petite période italienne m'a marqué. Et les championnats d'Europe en Hongrie ont également compté. Beaucoup de Français démontrent que la natation tricolore va de mieux en mieux. Je pense qu'on peut vraiment faire quelque chose de bien aux Jeux Olympiques de Pékin, notamment dans les relais avec le 4x200 m nage libre et le 4x100 m quatre nages.

Les Jeux Olympiques de Pékin vous paraissent-ils loin ?

Loin et en même temps assez proches. Il y a beaucoup de compétitions importantes et

de stages prévus jusqu'au mois d'août. Cela devrait passer assez vite.

Les championnats du monde de Melbourne, où vous décrochez deux médailles d'or (200 et 400 m) et deux médailles d'argent (100 m dos et 800 m), restent comme un grand souvenir ?

C'est un bon moment, mais j'en ai connu d'autres. Il s'est passé beaucoup de choses. C'est difficile d'avoir un meilleur ou un mauvais moment. En tout cas, c'est mon année la plus folle.

Aux championnats du monde australien, le record du monde du 200 m ne vous a donc pas spécialement marqué ?

J'y pense mais sans plus. Ce qui s'est passé aux Euros de Debrecen est également important. Cela montre que je suis encore capable de nager vite, contrairement à ce que certains ont pu penser. Le record du monde du 200 m, c'est important mais il y a aussi le record d'Europe du 100 m dos.

A contrario, quel est votre plus mauvais souvenir ?

Je ne le dirai pas. Je préfère le garder pour moi.

Face aux événements de l'année 2007, avez-vous le sentiment d'avoir mûri ?

J'ai pris conscience qu'il fallait que j'accepte que je fasse tout cela pour moi. Je suis toujours aussi têtue. Quand je n'ai pas envie de faire quelque chose, je ne le fais pas. Quand j'ai vraiment envie, je donne tout ce que j'ai pour réussir.

Plus précisément, que retenez-vous de votre parenthèse transalpine ?

Des choses positives et négatives. Quand on est jeune, on fait tous des erreurs. Il ne faut pas sacrifier sa vie privée pour sa vie sportive. C'est en commettant des erreurs qu'on les répare ensuite.

Des erreurs qui auraient pu vous faire arrêter la natation ?



Ph. Abaca/M. Taamallah

NÎMES (7-9 DÉCEMBRE 2007), CHAMPIONNATS DE FRANCE EN PETIT BASSIN. Descendue dans le Gard pour préparer les Euros de Debrecen, Laure Manaudou s'adjuge le 200 m nage libre, mais s'incline sur 100 m nage libre et 100 m 4 nages. "La défaite est toujours désagréable, admet la championne olympique, mais parfois, comme ce fut aussi le cas à Nîmes, certaines nageuses sont plus fortes."

J'y ai songé, mais je l'aurais regretté plus tard. J'aurais commis une erreur. En voyant les résultats que j'ai eus en Hongrie, cela me motive beaucoup pour continuer et travailler davantage à l'entraînement.

Laure, quels vœux avez-vous formulé pour l'année 2008 ?

Etre sérieuse à l'entraînement, encore plus qu'avant. La musculation est très importante. Je l'ai ressenti lors des Euros en petit bassin. Je vais donc travailler la musculation et surtout mes points faibles. Je préfère ne rien attendre de 2008. On verra ce qui se passera. Je n'ai pas envie de m'avancer et de me précipiter.

Aux championnats d'Europe de Debrecen, vous avez brillamment enlevé le 400 m nage libre, votre course de prédilection. Qu'avez-vous ressenti à l'arrivée ?

Pleins de choses différentes. J'étais soulagée par la victoire, contente d'être proche de mon meilleur temps. Je suis partie dans

l'inconnu. Je ne savais pas comment la course allait se dérouler, même si j'étais confiante car au départ j'avais le deuxième chrono des séries. C'est important de gagner mes 400 m, cela montre que je suis toujours présente sur ma course. Le record ce sera pour la prochaine fois.

En revanche, vous avez été battue par la Suédoise Josefin Lillaghe sur 200 m nage libre. Cela n'a pas semblé vous traumatiser.

Je me dis qu'il y a encore beaucoup de compétitions jusqu'aux Jeux de Pékin. Je préfère arriver deuxième, troisième ou quatrième en Hongrie et être championne olympique que le contraire. Ce sont des passages obligés, mais ce n'est pas la fin du monde d'arriver deuxième d'un championnat d'Europe en petit bassin. Mon objectif principal, ce sont vraiment les Jeux de Pékin.

Et qu'en est-il de la défaite. L'acceptez-vous mieux que par le passé ?

Même si j'arrive deuxième en petit bassin,

cela ne va pas me "bouffer" la vie. C'est mieux de prendre les choses de cette manière et de ne pas dramatiser. Même si cela m'a un petit peu "dégoûté" car je n'aime pas me faire battre ! Mais j'étais tracassée par un incident qui s'était déroulé en chambre d'appel lors des séries du matin. La défaite est toujours désagréable, mais parfois, comme ce fut aussi le cas aux championnats de France de Nîmes en petit bassin, certaines nageuses sont plus fortes.

En effet, dans le Gard, Camille Muffat (200 et 400 m 4 nages) et Sophie de Ronchi (100 m 4 nages) vous ont chipé trois de vos records nationaux. La concurrence se fait-elle plus pressante sur la scène nationale ?

Le record de Camille Muffat sur 400 m 4 nages est impressionnant. Je n'aime pas me faire battre, mais tous les records sont faits pour être améliorés. Avant j'étais presque tranquille, c'était plaisant. Maintenant, ça bagarre à chaque course. C'est motivant et cela crée (suite page 18)